

*collectif*



**MARIAM DE BETHLÉEM**  
**Tout pour l'Amour !**



# **Mariam de Bethléem**

## **Tout pour l'Amour !**

Sainte Mariam a été canonisée par le Pape François le 17 mai 2015. Née en Palestine et arrivée en France à 19 ans, bien qu'illettrée et parlant mal le français, elle nous a laissé des textes d'une fraîcheur et d'une poésie toute orientale, ainsi que des lettres spirituelles remarquables. Ce livre rassemble : des articles présentant la physionomie spirituelle de Mariam ; des extraits de sa correspondance ; des sentences, poésies et cantiques, dont beaucoup sont inédits.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Monseigneur Lacroix, évêque de Bayonne, et, à Bethléem, de Monseigneur Bracco, patriarche de Jérusalem.

La grâce si exceptionnelle de la transverbération eut pour conséquence immédiate quarante jours de possession démoniaque : le démon a pu soupçonner alors le rayonnement et la mission mondiale qui devaient y être liés. Au cours de diverses apparitions, sœur Mariam fut préparée à l'épreuve par Notre Seigneur et la Vierge Marie. Elle vécut cette étape en union avec les mystères de la Passion du Christ, pour l'Église et pour les pécheurs, selon sa vocation carmélitaine. La possession de quarante jours (26 juillet – 4 septembre 1868) – mise en parallèle avec les quarante jours de la tentation du Christ au désert – se termine par une « lévitation-transfiguration » au cours de laquelle sœur Mariam bénit la communauté présente, à genoux. Suivent les quatre jours dits « de possession angélique » (du 4 au 8 septembre), fait unique dans l'histoire de l'Église, mais dont saint Thomas d'Aquin affirme la possibilité. Ce furent quatre jours d'extase ininterrompue, marqués par un charisme à la fois de prophétie et d'enseignement, la sœur donnant des directives à la communauté selon, finalement, les grands axes de l'esprit d'enfance : charité, humilité, obéissance, dans l'abandon à Dieu et la confiance, avec une attention particulière au « discernement des esprits », tel que le recommande saint Ignace de Loyola. Désormais sœur Mariam a aussi le don de lire dans les cœurs et, plus que jamais, le don de prophétie.

### **Mangalore (1870-1872)**

La période de Mangalore sera, dans sa seconde partie, celle de l'épreuve poussée à son paroxysme. Le 19 novembre 1870, sœur Mariam part en Inde avec cinq autres carmélites, dont trois mourront en voyage, en particulier la Mère Marie-Thérèse-Élie,

son plus grand soutien. À Mangalore, sœur Mariam est admise à la profession religieuse à l'unanimité, après un noviciat de rien moins que quatre ans, retard dû aux stigmates : il a fallu qu'elle passât l'année canonique dans l'observance régulière. Or, dès le soir de la fête<sup>18</sup> commence la persécution de son entourage : contrairement à ce que prescrivent les constitutions, la prieure veut obliger la sœur à lui rendre compte de ses relations avec Dieu comme à son confesseur, le Père Lazare. Devant le refus de sœur Mariam, elle réussit à tourner contre elle la communauté, ainsi que l'évêque, Monseigneur Marie-Éphrem, qui éloigne de Mangalore le Père Lazare, renvoyé en France en mars 1871. On va jusqu'à soumettre sœur Mariam à un exorcisme et, pour mieux chasser le prétendu démon, à un jeûne si rigoureux qu'il s'en faut de peu qu'elle en meure. Elle demande et obtient son retour en France<sup>19</sup>. Comme on l'a persuadée que ses vœux sont invalides, elle les prononce à nouveau à Pau, après son arrivée (5 novembre 1872). À Mangalore, des notes inédites ont été prises<sup>20</sup> sur les événements quotidiens concernant la sœur. Seule la correspondance entre la prieure de Pau et le Père Lazare peut nous renseigner<sup>21</sup>. *La Vie merveilleuse* reprend le récit au retour de sœur Mariam à Pau.

## **Deuxième période à Pau (1872-1875)**

Ce deuxième séjour de trois ans, à Pau, est marqué par de multiples grâces de joie. Sœur Mariam a retrouvé le monastère qu'elle appelle sa « maison paternelle ». Très expansive, elle se répand en démonstrations de reconnaissance. Et elle expérimente, toujours dans l'obéissance, les huit lévitations les plus spectaculaires, aux sommets des tilleuls du monastère, chantant jusqu'à cinq heures de suite les louanges de Dieu, tandis qu'un attroupement de spectateurs l'observe depuis la rue... Elle improvise des cantiques avec un réel sens poétique,

loué par des intellectuels tels que Francis Jammes, Julien Green, Jacques Maritain, Maurice Barrès<sup>22</sup>. En même temps, sœur Mariam perçoit des appels de plus en plus pressants à propager la dévotion à l'Esprit Saint en Occident<sup>23</sup>, surtout le 18 mai 1873. Elle reçoit des grâces de consolation : en témoin privilégié du monde spirituel, elle converse avec un grand nombre de saints.

### **Bethléem (1875-1878)**

En passant par Lourdes, sur le chemin de son retour de Mangalore à Pau, sœur Mariam ressent un appel à fonder un carmel à Bethléem. Elle confie son désir à Monseigneur Lacroix, qui l'a toujours soutenue. On écrit à Rome (à cause du privilège des franciscains, le patriarche de Jérusalem a refusé), et c'est le Pape Pie IX lui-même qui signe le rescrit. Une généreuse fondatrice, Mademoiselle Dartigaux de Saint Cricq, s'est offerte pour l'achat du terrain et les constructions ; elle en fera de même pour Nazareth. À peine arrivée à Bethléem, sœur Mariam demande et obtient sans peine cette fondation. Connaissant l'arabe, elle sera l'apôtre du chantier de Bethléem, après avoir été l'inspiratrice des plans. C'est à Bethléem qu'elle recevra la grâce du mariage mystique, le mercredi 19 avril 1876, au cours de l'octave pascale<sup>24</sup>. Elle y meurt des suites d'un accident sur le chantier, dû à sa charité, dans sa trente-troisième année, le 26 août 1878. Les premiers miracles se produisent dès ce jour<sup>25</sup>. Mariam avait dit : « On viendra des quatre coins du monde et je bénirai<sup>26</sup> », ce qui se réalise actuellement.

### **Sœur Marie-Edmée SCHALL**

---

<sup>1</sup> Ibillin est situé à 20 km au nord-est de Saint-Jean d'Acre, à égale distance entre Haïfa et Nazareth.

<sup>2</sup> A. BRUNOT, *Mariam la petite arabe*, p. 12. « Mariam » est la forme grecque du nom de Marie (Lc 1,27). En arabe, la prononciation du premier

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de désir et d'impatience s'achève par une question dont la réponse est l'affirmation d'une bienheureuse certitude :

*Qui a consolé mon cœur ? C'est vous, mon Bien-Aimé. Qui l'a rafraîchi ? C'est vous, mon Amour !*

## **La joie dans l'Esprit Saint**

Sœur Marie de Jésus Crucifié a découvert, à travers l'épreuve même de l'absence, que l'initiateur de la rencontre avec le Bien-Aimé, Celui qui dévoile le visage de Jésus et donne à l'âme de reconnaître qu'il est le Seigneur, n'est autre que l'Esprit Saint lui-même.

*Ce matin (14 novembre 1871), j'étais peinée parce que je ne sentais pas Dieu. Il me semblait que mon cœur était comme du fer. Je ne pouvais pas penser à Dieu ; et j'ai invoqué le Saint-Esprit, et j'ai dit : C'est vous qui nous faites connaître Jésus. Les apôtres sont restés longtemps avec lui sans le comprendre ; mais une goutte de vous le leur a fait comprendre. Vous me le ferez comprendre aussi. Venez, ma consolation ; venez, ma joie, venez, ma paix, ma force, ma lumière. Venez, éclairez-moi pour trouver la source où je dois me désaltérer. Une goutte de vous me suffit pour me montrer Jésus tel qu'il est.*

L'Esprit Saint est la source de l'Amour et de la Joie, parce qu'Il est en personne l'Amour même. La petite carmélite de Bethléem a été, dès son époque, un précurseur de la dévotion à l'Esprit Saint. Elle a aperçu, par l'expérience vivante de l'Amour, le rôle de Celui que les théologiens désignent, tantôt comme le lien d'amour entre le Père et le Fils, et tantôt, par une perception plus profonde, comme le poids de l'Amour même par lequel Dieu s'aime dans le mystère de sa complaisance en sa propre bonté. Elle l'exprime de façon aussi vigoureuse que concise dans la prière qu'elle a laissée à ses sœurs du Carmel :

*Esprit Saint, inspirez-moi. Amour de Dieu, consommez-moi. Au vrai chemin, conduisez-moi.*

## **Réjouir le cœur de Dieu**

Pour sœur Mariam, l'Esprit d'amour n'est pas seulement la source de la joie personnelle et de la consolation du cœur de chacun. Elle étend à tout l'univers l'amplitude de la capacité d'aimer dont l'Esprit Saint porte le dynamisme secret dans l'intimité du mystère trinitaire et dans l'amour qui déborde du cœur de Jésus.

*Mon oraison était avec Jésus au désert. En y entrant, j'ai vu la terre nue, les arbres secs. Aussitôt que Jésus s'est montré, la terre s'est parée de verdure ; les arbres se sont couverts de feuilles, de fleurs et de fruits. Les bêtes ont reconnu leur Dieu ; les oiseaux ont chanté, parce qu'ils voyaient la tristesse de Jésus. Toute la création cherchait à le réjouir et elle désirait garder Jésus. Chaque créature s'étudiait à lui faire plaisir ; les pierres seules étaient insensibles. Ni la lumière, ni la chaleur, ni la rosée, ni la pluie ne pouvaient leur faire du bien...*

*Jésus disait en regardant les pierres : Pécheurs, voilà votre image. Je vous envoie l'eau de ma grâce, et vous n'en profitez pas plus que les pierres. Les âmes fidèles disaient à Jésus : Seigneur, donnez-nous l'esprit de prière, afin que nous puissions gagner des âmes, qui vous serviront comme la terre vous sert dans le désert. Seigneur, nous sommes nues, revêtez-nous de votre amour. Gardez-nous toujours en votre présence, afin que nous chantions toujours vos louanges pour réjouir votre cœur. Faites-nous produire des fleurs et des fruits pour l'Église.*

C'est ainsi qu'elle élargit aux dimensions de la nature entière la louange qui monte du cœur de l'homme. Ceci donne à son

cantique des créatures une signification nouvelle : il s'agit en définitive de la vocation qu'a reçue l'âme aimante et fidèle de réjouir le cœur de Dieu :

*À l'Amour, mon Amour ! venez, ô rois de la terre, venez, adorons-le.*

*Je chante les grandeurs, la puissance de notre Créateur : venez, adorons-le.*

*Car nous sommes l'ouvrage de ses mains, le prix de son sang : venez, adorons-le.*

*Il n'y a pas un Dieu semblable à lui : venez, adorons-le.*

*Ne vous arrêtez pas à ce qui est de la terre, car tout est néant : venez, adorons-le.*

*Venez, vous tous qui êtes sur la terre ; ne vous arrêtez pas à ce qui est de la terre, car tout n'est que vanité.*

## **La béatitude des tout-petits**

C'est dans l'Esprit Saint que nous disons « Abba, Père ». Bien plus, c'est Lui-même qui le dit en nous avec des gémissements inénarrables. C'est Lui qui fait de nous des enfants de Dieu. Comme sa petite sœur Thérèse de Lisieux, Mariam de Jésus Crucifié a compris et mis en pratique les paroles de Jésus invitant ses disciples à devenir petits comme des enfants pour entrer dans le Royaume des cieux. Elle interprète comme une béatitude la louange que Jésus fait monter vers son Père : « Je te loue, Père, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux habiles et les as révélées aux tout-petits. » L'humilité est pour elle la condition de l'allégresse et du bonheur. Ainsi trouve-t-elle sa joie à se présenter comme la « petite poussière », le « petit rien », le « néant », avec la certitude que, de cette poussière et de ce rien, Dieu peut faire de grandes choses. Tel est le conseil qu'elle donne à ses sœurs comme la condition de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*Soyez petits, marchez sous terre. Alors vous n'aurez à craindre ni le tonnerre, ni la pluie, ni les montagnes. Rien ne pourra toucher aux élus du Seigneur. Marchez sous terre : celui qui vous élève aujourd'hui vous abaissera demain<sup>27</sup>. Regardez le ver de terre : il marche sous terre et il est garanti<sup>28</sup>...*

Tout au long de sa vie sœur Mariam recommande la petitesse à son entourage. Faisant allusion à Mt 23,37, elle donne aux sœurs ce conseil sur la manière d'agir en présence de Jésus quand il paraît « dormir » :

*Soyez petites, petites, et Jésus vous gardera. Voyez la poule et les petits poussins : tant qu'ils sont petits elle leur donne à manger avec son bec ; elle les cache sous ses ailes. Il ne leur manque rien. Soyez petites : le Seigneur vous gardera, vous nourrira. Quand les poussins sont grands, la poule les chasse à coups de bec... S'ils sont petits et que l'ennemi vient, elle les ramène sous ses ailes, elle se redresse, furieuse contre l'ennemi. Mais s'ils sont grands, qu'ils s'arrangent ! Elle ne s'en met pas en peine, quand même ils seraient dévorés<sup>29</sup> !*

C'est bien là l'attitude spirituelle de confiance et d'abandon que sœur Mariam cultivait déjà en Inde, lors de la période la plus douloureuse de sa vie, au cours de la dernière année passée à Mangalore, en 1872. Elle raconte :

*J'étais comme le petit poussin que le milan a attrapé. J'ai été dans l'angoisse, la tristesse, la douleur. J'ai couru vers mon Père. Il est venu vers moi et j'étais comme le petit poussin sous l'aile de sa mère. Je regardais mes ennemis à travers les plumes de l'aile de mon Père sans rien craindre<sup>30</sup>...*

Là encore, pour Mariam, Dieu est appelé indifféremment « père » ou « mère ». Mais c'est à partir du mariage spirituel, le Mercredi de Pâques, 18 avril 1876, à Bethléem, que sœur Marie de Jésus Crucifié appellera toujours Dieu sa « Mère ». Nous

aurons l'occasion de revenir plus loin sur cette importante étape de l'itinéraire de notre Sainte, en ce qui concerne précisément l'enfance spirituelle.

## **Comme un enfant dans les bras de Dieu**

Chez Mariam, la conscience de sa petitesse est toujours liée à la confiance de l'enfant qui se sait « dans les bras de Jésus » ou « dans les bras du Père ». Comme pour sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, l'esprit d'enfance était pour sainte Marie de Jésus Crucifié non seulement la dominante de sa vie, mais, comme pour sainte Thérèse, le seul chemin qui la conduisait à Dieu. À ce sujet, sainte Thérèse nous dit :

*Jésus se plaît à me montrer l'unique chemin qui conduit à la fournaise divine, ce chemin c'est l'abandon du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père<sup>31</sup>.*

Elle écrit de même au Père Roulland :

*La perfection me semble facile : je vois qu'il suffit de reconnaître son néant et de s'abandonner comme un enfant dans les bras du Bon Dieu<sup>32</sup>.*

Or cette même image nous la retrouvons très exactement chez Mariam de Bethléem. Nous ne trouverons pas, chez notre illettrée, un enseignement doctrinal similaire à celui de Thérèse de Lisieux. Mais le Seigneur, qui s'adapte toujours à notre culture et à nos moyens, a formé son illettrée par l'image... Elle aura quatre visions qui lui enseigneront cette même simplicité confiante de l'enfant que le Seigneur attend d'elle et qu'elle doit nous transmettre. Une semaine après l'enseignement sur l'enfance spirituelle que sœur Marie de Jésus Crucifié a dispensé à la communauté durant les quatre jours de charisme prophétique (dits « de possession angélique »), du 4 au 8 septembre 1868, elle a la première des quatre révélations<sup>33</sup> qui vont la confirmer dans sa voie. Ces quatre expériences

spirituelles sont une véritable vocation à vivre toujours dans l'esprit d'enfance, malgré tous les charismes extraordinaires dont elle a été l'objet au cours des mois écoulés. La première se situe vers le 15 septembre 1868. Elle sera suivie de celles du 20 et du 21 septembre, puis de celle de Mangalore qu'elle relatera à Pau le 19 mai 1873 à la suite de la grande révélation concernant sa mission de messagère de l'Esprit Saint.

Voici comment sœur Mariam relate à sa maîtresse des novices la première des quatre révélations concernant l'esprit d'enfance. Elle dit :

*Je vois par l'imagination une petite comme moi, mais plus petite. La Sainte Vierge la tient par la main et la donne à Jésus. Jésus l'offre à son Père, qui la prend dans ses bras et lui fait mille caresses. En voyant cette petite si aimée du Bon Dieu, je dis : « Si je n'avais pas tant péché, je serais, comme elle, la fiancée de Jésus. Oh !, que je suis triste ! Ce n'est point que je regrette les consolations goûtées par cette petite ; mais Dieu m'a créée pour l'aimer et le servir, et moi, ingrate, j'ai offensé ce Dieu si bon ! » – Du moins, lui demanda la Mère Élie, gardez-vous le souvenir des grâces de Dieu ? – Oui, certes... répondit-elle. Que Dieu m'a fait de grâces ! Et j'ai pu tant l'offenser ! Cependant la vue de cette petite qui me ressemble, que Marie offre à Jésus et Jésus à son Père, me donne de l'espoir<sup>34</sup>.*

Remarquons d'abord que, dans cette expérience spirituelle, le désir d'aimer Jésus à la fois comme un enfant et comme la fiancée, la « bienaimée » du *Cantique des Cantiques*, se rejoignent. Comme chez sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, le thème nuptial se trouve volontiers lié à celui de l'enfance. Thérèse de Lisieux commente jusqu'à vingt-quatre versets du *Cantique des Cantiques* et dit que, si elle avait vécu plus

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qu'elle avait déjà faite une première fois à Mangalore<sup>55</sup>, quoique de façon moins solennelle :

*Je l'ai faite (cette offrande) à Jésus, à Marie, au Père éternel, en présence du ciel, de la terre, du purgatoire et même de l'enfer ! Je l'ai faite en présence de la Sainte Trinité, devant les anges, les Saints et toutes les créatures. Et j'ai dit à Jésus : « Seigneur, vous me l'avez donnée, je vous la rends, je vous la donne irrévocablement<sup>56</sup>. »*

Cette dernière formule est textuellement une citation du *Suscipe* de saint Ignace de Loyola :

*Prenez, Seigneur, et recevez toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et ma volonté. Tout ce que je possède, vous me l'avez donné, je vous le rends...*

Sœur Mariam souligne qu'elle veut que ce don soit irrévocable et c'est à la manière orientale qu'elle l'exprime, faisant allusion au « Livre de Vie » de l'Apocalypse (Ap 20,12), cité dans la bénédiction finale de la Messe du rite Maronite : « Que la bénédiction de Notre Seigneur Jésus Christ inscrive vos noms dans le Livre de Vie<sup>57</sup>. » Sœur Marie de Jésus Crucifié veut que sa donation soit éternellement inscrite dans ce « Livre de Vie » qu'est le Cœur du Christ, duquel elle a reçu le stigmat. Et ce don irrévocable, ce don d'amour, elle le préfère à sa propre vie :

*Ne me rends jamais ma volonté, dit-elle : elle n'est plus à moi, et si tu vois que j'ai le malheur de vouloir la reprendre, ôte-moi la vie à l'instant même. Je veux ta volonté à travers tout, à travers la souffrance, les épreuves, les persécutions, les tribulations de toutes espèces<sup>58</sup>...*

Le désir d'accomplir en toutes choses la volonté de Dieu allait de pair, chez Mariam, avec la prière fréquente, habituelle en toutes circonstances, à l'Esprit Saint. Ainsi enseignait-elle à ses sœurs une pratique apprise d'un prêtre pour « renverser les

effets de Satan ». En faisant le signe de la croix sur son cœur, elle prononçait ses paroles :

*Je renonce de tout mon cœur à Satan, à sa volonté et à son esprit. Ô mon Dieu, je ne veux que vous, votre volonté, et votre Esprit*<sup>59</sup>.

## **Un tournant décisif : 1876. Dieu est Mère**

À partir de 1876 et jusqu'à sa mort, une autre constante apparaît dans la vie de sœur Mariam : désormais, à l'instar de saint Anselme de Canterbury (+ 1109) et de Julienne de Norwich (+ 1442), elle appelle Dieu sa « Mère », et cela avec une telle continuité qu'on pourrait être tenté de croire qu'elle s'adresse à la Vierge Marie ! Mais le contexte exclut toute ambiguïté. On retrouve le même accent chez sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Quand sœur Thérèse donne la quintessence de sa spiritualité, elle fonde sa « petite voie » sur plusieurs textes d'Écriture Sainte<sup>60</sup>, mais chaque fois sur Is 66,13.12, où Dieu se révèle précisément comme une mère qui caresse son enfant, le console, le porte sur son sein, le balance sur ses genoux. Faisant allusion au même texte du prophète, sœur Marie de Jésus Crucifié dira pareillement « À qui ressembles-tu, Seigneur ? À une tendre mère qui nourrit son petit enfant<sup>61</sup> ! » Mais notre « sainte » est encore bien plus explicite. Dès 1873, elle commence à s'exprimer avec des accents similaires, mais en allant plus loin, en amplifiant l'image à la manière orientale : l'enfant n'est plus seulement « sur les bras de Dieu », mais dans son sein. Ainsi, par exemple, dans cette prière spontanée du Jeudi Saint, 10 avril, où l'on aurait pu s'attendre à des considérations sur le mystère pascal, elle développe de préférence un aspect de l'esprit d'enfance :

*Seigneur, dit-elle, garde-moi toujours dans ton amour comme l'enfant est gardé dans les entrailles de sa mère... Là il n'a*

*besoin de rien. Et moi de même, Seigneur, si tu me gardes dans ton amour, il ne me manquera rien. Je ne désire rien d'autre qu'être en toi. Je ne veux jamais sortir de toi. Comme l'enfant commence à être fragile et misérable dès qu'il sort du sein de sa mère, moi aussi je serais malheureuse si je sortais de toi. Garde-moi, Seigneur, dans ton sein, garde-moi dans les entrailles de ton amour<sup>62</sup>.*

En arabe, langue maternelle de Mariam, le mot « entrailles » est synonyme de « miséricorde », d'amour maternel, et nous verrons plus loin quelle importance revêtait pour elle la miséricorde divine. Pour Mariam, tout comme pour Thérèse, sa force vient de l'accueil de la miséricorde divine et de sa réponse au Dieu miséricordieux, dans la foi, la confiance et l'amour. Dès 1873, Dieu est considéré par Mariam comme essentiellement « maternel ». Elle lui donne équivalement les titres de « père » ou de « mère ». Le 31 décembre 1873, au cours d'un ravissement, elle s'écrie :

*Toi, seul, mon Dieu, mon Tout ! Je te vois, bonté suprême : ton regard est maternel ! ... Mon Père, ma Mère, c'est en toi que je dors, c'est en toi que je respire<sup>63</sup> !*

Nous retrouvons ces mêmes accents et ce même élan vers un Dieu « Mère » au moment du mariage spirituel.

Le 19 avril 1876, sœur Mariam vit un nouveau sommet de la voie de l'abandon à l'amour maternel de Dieu. Au cours de l'extase, elle exprime tout haut son long débat intérieur qui la conduit à un choix :

*Les enfants<sup>64</sup> disent : « Si tu passes par la forêt<sup>65</sup>, tu tomberas. Si tu vas vite à Jésus, le Seigneur te donnera ce que tu désires : c'est à présent le moment de la décision. – Mais, répond sœur Mariam, si je vais à présent, je n'aurai rien à offrir à mon Dieu. J'aurai le temps de jouir et je n'aurai pas le*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

comparaisons poétiques que l'on emploie couramment dans les langues sémitiques pour mieux rendre les idées importantes ou les maximes de sagesse. Lorsqu'elle fut carmélite à Pau, à partir de 1867, elle continua d'user spontanément du style métaphorique pour transmettre à ses sœurs les lumières spirituelles que Dieu lui infusait dans ses oraisons. Comme l'Esprit la saisissait souvent d'un seul coup, il arrivait que l'entourage ne sache plus très bien qui parlait : la Sainte elle-même ou son hôte invisible par sa bouche. On aurait ici une autre explication, celle-là d'ordre mystique, de la frappe tellement évangélique de ses paraboles. Comme le plus souvent c'était le Christ qui lui parlait, elle se contentait alors de répéter purement et simplement ce qu'il lui disait.

Ces courtes paraboles étant de purs bijoux qu'on croirait souvent tirés tels quels des Évangiles, nous n'avons pas jugé utile de les commenter, sauf exception. Comme nous les avons découvertes dans des formulations parfois un peu différentes selon nos sources (*Vie merveilleuse*, biographies de P. Estrate et D. Buzy), nous avons alors conservé seulement leur tronc commun. De rares fois, nous avons également regroupé des enseignements qui portaient sur le même thème et utilisaient les mêmes images. Notre classement n'obéit à aucune chronologie particulière ; il s'est surtout attaché à citer en premier ce qui revenait le plus souvent sur les lèvres de la Sainte. Pour la plupart, ces paraboles furent énoncées au carmel de Pau (1867-1870 et 1872-1875), mais quelques-unes également au carmel de Bethléem où Mariam mourut (1875-1878). Mettons-nous à présent à l'écoute de l'humble novice carmélite qu'on surnommait souvent « la petite Arabe » et qui se désignait elle-même comme « le petit rien de Jésus ».

## **L'humilité**

*Voyez le ver de terre. À mesure qu'il s'enfonce dans le sol, il est protégé, mais s'il se montre, on l'écrase. Quand la glace arrive, la terre est sa chaleur. Quand c'est le soleil, la terre est sa fraîcheur. Ainsi, l'âme humble est en sécurité et heureuse de tout. Elle attire les regards du Très-Haut !*

*L'orgueilleux est comme le grain de blé jeté dans l'eau. Il enfle, il grossit. Si vous l'exposez au soleil ou au feu, il sèche ou brûle sans connaître aucune descendance. L'humble est comme le grain de blé jeté en terre. Il y descend, s'y cache, disparaît. Il meurt, mais c'est pour reverdir sous le soleil du ciel et se multiplier pour le profit et la joie d'un grand nombre.*

*Si vous oubliez d'arroser régulièrement l'arbre que vous venez de planter, il mourra. Si vous oubliez de pratiquer tous les jours l'humilité, l'arbre de votre âme se desséchera.*

*Au ciel, les plus beaux arbres sont ceux qui ont le plus péché, mais ils se sont servis de leurs misères comme d'un fumier qui entoure le pied.*

*Si un homme a soif, qu'il s'abaisse et qu'il creuse. S'il persévère, il trouvera l'eau.*

## **La petitesse**

*Soyez petits, très petits et le Seigneur vous gardera lui-même. Voyez la poule et ses poussins. Tant qu'ils sont petits, elle leur donne elle-même à manger, les cache sous ses ailes et ils ne manquent de rien. Quand les poussins sont devenus grands, la poule, au lieu de les nourrir, les chasse à coups de becs. S'ils sont encore petits et que l'ennemi arrive, elle les rassemble, les couvre de ses ailes, se redresse et lutte elle-même contre l'ennemi. S'ils sont grands, elle ne s'en met pas en peine.*

## **La charité fraternelle**

*Quand votre prochain porte une déchirure à son habit, ne le déchirez pas davantage. Coupez plutôt un morceau de votre propre habit pour raccommoder le trou et, plus tard, le Seigneur lui-même vous revêtira de la robe nuptiale.*

*Si tu vois des pierres devant ton prochain, ôte-les sans qu'il te voie. Si tu vois un trou au pied de l'aveugle, comble-le sans qu'il s'en aperçoive. S'il refuse ensuite de marcher dans ce chemin uni, ce chemin sera pour toi.*

*La charité est un manteau blanc qui peut couvrir toute espèce de choses. Si votre robe est sale, mais que votre manteau blanc est suffisamment long et large, il vous recouvrira et ainsi vous paraîtrez sans honte devant Dieu.*

*Voyez les bêtes privées de raison : lorsque l'une d'entre elles court un danger, les autres l'avertissent. Prenez exemple sur elles, vous qui valez bien plus qu'elles, et secourez-vous les unes les autres.*

*Le Seigneur vous a confié la gestion d'une fortune. Il vous demandera plus tard ce que vous aurez dépensé pour vous et pour les autres. Dépensez largement pour les autres... Si ton prochain et toi avez soif et qu'on t'offre de l'eau à toi seulement, donne cette eau à ton frère, même si tu as plus soif que lui. Ainsi, tu seras sûr que le Seigneur te donnera à boire de sa propre main.*

## **Le cœur droit et humble**

*Je suis allée demander au ciel : « Où est Jésus ? » et j'ai posé la même question à la terre, à la mer, aux arbres, aux plantes, aux animaux. Toutes les créatures m'ont fait la même réponse : « Il est dans un cœur droit et humilié ! »*

*Ne chercher secours et consolation qu'en Dieu seul :*

*Si vous tombez, par quelque faute ou quelque peine, au fond*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*cœur est avec Jésus !*

## **Conclusion**

La longue possession de sœur Mariam s'acheva à midi le 4 septembre 1868, quarante jours heure pour heure après son début. Elle connut ensuite, quatre jours durant, une fort curieuse et consolante cohabitation intérieure avec l'ange gardien de la Vierge Marie. Elle décrivit cela en peu de mots : « Je ne sais ce que c'est, mais je sens la joie dans tout mon être, dans mon âme, et même dans mes os. » Sa dernière remarque tâchait d'exprimer l'expérience jusque dans sa chair de l'Esprit Saint, qui est Esprit de joie (Ac 13,52). Par la médiation d'un ange séraphique, la Sainte anticipait ainsi quelque chose d'une réalité qui sera au ciel le lot commun de nos corps ressuscités par et pour l'Amour trinitaire. Dans l'itinéraire crucifiant de Mariam, cette note de joie et de lumière couronnait un long chemin de ténèbres. Pour elle, comme pour tous ceux qui avec elle « avaient persévéré dans ses épreuves/tentations » (Lc 22,28), c'était là un beau signe prophétique de la victoire finale du Roi du ciel sur le Prince de ce monde.

**Frère Bernard-Marie**

# La possession diabolique

*Pour illustrer les deux articles qui précèdent, nous vous proposons ce récit extrait de la Vie Merveilleuse de Mariam<sup>1</sup> qui nous présente de la manière la plus saisissante l'épisode de la possession diabolique ; une illustration frappante du pouvoir de Satan, mais de celui, plus grand encore, de la foi qui seule peut le dominer. Tout, y compris l'Adversaire, concourt à la gloire de Dieu pour ceux qui s'appuient uniquement sur Lui.*

Nous prenons le récit au moment de la dernière nuit de la possession. La scène se passe le 4 septembre 1868, dans la cellule de Mariam, alors encore novice au carmel de Pau. Après avoir été éprouvée de multiples fois par Satan sans défaillir, voilà que l'Adversaire du genre humain finit par déployer toute sa rage contre la Sainte, avant de subir une cuisante défaite :

*Après que notre sœur Marie de Jésus Crucifié fut changée et habillée, elle s'étendit sur son lit, ou plutôt le démon, car c'était encore lui qui possédait son corps ; il nous dit alors : « Si, lorsque Lucifer sera passé, vous étiriez les cheveux de la petite arabe, la peau suivrait. Il aura de l'ouvrage, le Maître, pour la guérir, je te le promets. »*

*Vers onze heures trois quarts le démon dit : « Reculez-vous toutes, Lucifer va venir à présent ; si vous restez si près, vous serez comme des charbons, toutes brûlées. »*

*M. Manodas nous donna l'exemple et nous fit signe de nous éloigner, pensant qu'il était prudent de ne pas s'exposer. Nous reculâmes à la distance d'un mètre ou même un peu plus. Il se passa encore un long moment avant l'arrivée du démon redouté. Le calme extérieur où paraissait être notre petite novice, son immobilité, sa pose, en un mot, tout en elle inspirait*

la plus vive compassion pour cette pauvre enfant, en pensant au martyre qu'elle souffrait intérieurement. Il nous semblait voir une victime étendue sur son bûcher, attendant la fin de son supplice, et cependant ce n'était encore là que le prélude de ce qu'elle avait à endurer encore. Bientôt la novice se souleva, nous regarda toutes d'un air furieux et colère, branlant la tête comme par un mouvement convulsif. Satan nous dit : « Oh ! Que vous êtes toutes malheureuses ! ... » Il dit aussi autre chose à M. Manodas ; puis, comme se parlant à lui-même, il se promit et assura qu'il n'entrerait jamais plus dans une Communauté pareille essayer de semblables luttes et conventions, où il perdrait plus qu'il ne gagnerait.

Notre émotion était plus profonde, car c'était là un spectacle des plus saisissants et qui ne peut se rendre.

Après quelques instants, tout-à-coup, notre petite sœur se soulève de nouveau, ouvre la bouche comme pour donner passage à quelque chose : c'était la nouvelle possession. Elle laissa retomber sa tête sur l'oreiller. Ici comment dépeindre les affreuses tortures qu'eut à endurer notre novice ; la chose est impossible. Comme ces esprits de ténèbres l'avaient annoncé, sa figure, ses mains, et sans doute aussi tout son corps devinrent tout rouges, jusqu'au blanc des yeux, puis bientôt presque noirs. Ses pieds, qui étaient nus, paraissaient tout crispés, et la peau ressemblait à du parchemin.

Le démon nous disait : « Voyez, voyez la fumée... » Nous pûmes apercevoir en effet un nuage de fumée sur ses habits ; c'était comme une légère vapeur d'un linge mouillé qu'on aurait fait sécher au feu. Quelques sœurs dirent avoir senti alors une odeur de soufre, mais, comme ce n'est pas la généralité, nous ne pouvons l'affirmer.

« Vois, vois, s'il le brûle, continuait-il, et c'est plus encore en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*toujours sur Jésus ! Oui, oui, faites-vous un chemin toujours vers Jésus. Quand un voyageur se met en route, quand il monte dans un wagon, il a un but, il se dirige vers une ville ou tout autre lieu, et cependant en chemin, il passe par plusieurs villes, il voit beaucoup de choses qui lui font oublier où il va, il n'y pense pas toujours, mais pourtant il arrive à son terme. Ainsi par l'obéissance vous arriverez à Jésus ».* (143-4)

## **Quand l'ange révèle sa mystérieuse identité**

*Ce jour-là, une sœur voyant la novice toujours dans le même état de jubilation et d'allégresse, lui dit : « Oh ! Petite enfant gâtée de Jésus, comme vous jouissez à présent, mais vous le paierez bien plus tard, il faudra que vous souffriez... – Moi, dit-elle, mais j'ai toujours joui et je jouirai toujours. Il m'est impossible de jamais souffrir ! ... Le petit rien, oui, souffrira beaucoup, mais moi, jamais... »*

*À cette révélation nouvelle, le mystère s'éclaircissait, et nous ne pouvions presque plus avoir de doutes que le corps de notre chère enfant ne fût animé par un esprit bienheureux, et que ce ne fût lui qui nous entretenait depuis deux jours. On lui dit encore : « Mais, est-ce que ce n'est pas vous le petit rien ? – Mais non, ce n'est pas moi, répondit-elle ». En entendant qu'elle disait n'être point le petit rien, une sœur lui demanda : « Qui êtes-vous donc ? – Je suis, dit-elle alors, Marie, la fille de Marie, le Bien-aimé ! ... » Cette réponse nous déconcerta encore un peu et ne fit qu'obscurcir l'énigme. Cependant, d'après les bonnes impressions que nous éprouvions près d'elle, nous étions portées à croire qu'elle était animée par un ange. (144-5)*

## **« Il n'y a plus de foi. »**

Lors de la visite du supérieur du carmel, M. Saint-Guily,

Mariam exhorte prêtres et religieuses à la foi et à l'humilité.

*Mon Père, écoutez ; le temps change, jamais comme à présent ; il n'y a plus de foi, et à la place de la foi, il y a l'orgueil ; il y a même des religieuses qui n'ont pas la foi, même des prêtres qui n'ont pas la foi ; ils offrent le Saint Sacrifice de la messe, et quand ils ont la Sainte Hostie entre les mains, ils croient ou ils agissent comme si ce n'était que du pain. Quand on sent qu'on a pas la foi, il faut s'humilier. Maintenant l'esprit d'orgueil travaille beaucoup les prêtres, l'esprit d'indépendance les domine, le curé refuse l'obéissance à l'évêque, le vicaire au curé ; on les voit attachés aux choses de la terre, rechercher leurs aises, les biens du corps, il y en a même qui fréquentent les théâtres. Oh ! Ce n'est pas avoir la foi ; ce n'est pas être vrai serviteur de Dieu. Bon Père, si vous voulez juger de l'esprit qui conduit un prêtre, un vicaire, éprouvez son humilité, son obéissance ; s'il n'est pas soumis, c'est Satan ! ... Même une religieuse, si vous doutez de sa voie, éprouvez-la de même, quand ça serait une âme extraordinaire ; si vous lui dites qu'elle est dans l'illusion, et qu'elle ne doit pas croire, si elle ne se soumet pas, ne soumet pas son jugement, c'est de l'orgueil, c'est Satan ! ... Il cherche tous les moyens pour perdre les prêtres et les religieuses, pour leur faire perdre la foi, les jeter dans l'illusion, les faire grandir à leurs propres yeux. Aussi, il y en aura qui quitteront leur vocation, qui apostasieront, mais la Mère Thérèse dit que si ses filles sont fidèles à Jésus, malgré tout, elles peuvent être au Ciel, même plus haut qu'elle, parce que maintenant le temps a changé, il n'y a plus autant de foi, que lorsqu'elle était sur terre, et que, pour rester fidèles, il faut être comme martyrs de la foi. (147-8)*

## **Zèle pour l'office divin**

*On lui demanda si notre Sainte Mère était contente de notre*

*chant pour le Saint Office, et de la manière dont nous le récitions. Elle dit : « Mère Thérèse dit que, bien souvent, elle venue assister à l'office avec nous, mais que pas toujours très contente quand il y a quelque agneau qui ne donne pas assez la voix, les agneaux ne répondent pas non plus avec assez de ferveur aux petites choses, comme Amen, Deo gratias. Il ne faut pas trop s'écouter, ni craindre de se fatiguer pendant le Saint Office, mais se dépenser pour Jésus en chantant ses louanges. Quoi ça ferait, quand vous mourriez ? Vous devriez désirer, s'il était possible, de vous user à force de louer le Seigneur ; dans le Ciel on ne fait pas autre chose, et vous aussi, Petits Agneaux, vous chanterez en Paradis les louanges de Jésus Bienaimé. » (150-1)*

### **« C'est le péché encore qui a fait l'enfer »**

*Nous lui demandâmes encore de bien nous apprendre à nous préparer à la confession.*

*Elle nous dit de très bonnes choses, que nous regrettons de n'avoir point écrites, car nous ne nous rappelons que quelques paroles : « D'abord, dit-elle, quand vous allez vous confesser, pensez que ce n'est pas à un homme que vous allez dire vos péchés, mais à Jésus lui-même, et, voyant Jésus dans le prêtre, vous n'aurez pas plus de peine à dire de grands péchés que les petits, parce que Dieu les connaît tous, et qu'il vaut infiniment mieux s'en humilier devant lui que de les donner à Satan, parce que si, maintenant, vous voulez les cacher au confesseur, à la fin du monde Satan les montrerait à l'univers entier. Après, il faut faire trois considérations : regardez d'abord Jésus au jardin des olives, prosterné par terre ; voyez-le, ce bon Jésus, pleurant de douleur, d'ennuissement, tout couvert d'une sueur de sang. Pourquoi est-il triste ? accablé ? Oh ! c'est la vue du péché qui le fait tant souffrir... Après, regardez l'enfer... Quoi,*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mauvaise des créatures qu'il y a sur la terre.<sup>11</sup>

## « Le petit rien »

Ma bonne Mère, je ne sais pas quelle chose j'ai faite pour le Seigneur, pour qu'il m'ait envoyée avec ses Épouses, qu'il m'ait mise avec les anges, il m'a ramassée comme les balayures et il m'a mise dans un coin de sa maison. Ah ! que je suis très infidèle pour reconnaître la bonté et la miséricorde de Dieu pour moi ! Je tombe toujours et il me ramasse toujours, quel bon Père ! Y a-t-il sur la terre une créature comme lui ? Y a-t-il un ange dans le Ciel comme lui ? Souvent s'il me laissait à moi-même je le renierais comme Judas. Hélas, quelle triste créature que je suis, mais il a égard à ma pauvre volonté. Je suis souvent à l'oraison et à l'Office toute accablée de ma misère et de ma lâcheté, souvent j'y vais crier : « Seigneur je ne suis pas digne d'être avec vos Épouses, jetez-moi dehors. Y a-t-il sur la terre une créature qui a reçu des grâces comme moi et qui a été infidèle comme moi, qui a désobéi à son Maître comme moi ? » Priez, ma bonne Mère, priez pour moi. Je dis souvent au Seigneur : « Jetez-moi dehors », et en même temps, je lui dis aussi : « Mettez-moi dans un coin. » Je répète une petite prière, la voici : « Seigneur, donnez-moi un cœur contrit et humilié en votre présence pour vous aimer, un esprit solide et droit pour penser à vous, un corps fort, généreux, patient pour vous servir. » Après, je me jette entre les bras de Jésus, je lui dis : « Faites de moi tout ce que vous voudrez, faites-moi faire tout ce que vous voudrez, malgré tout j'espère. »<sup>12</sup>

## Fantaisie

Je suis très très occupée à faire des images, c'est aussi la saison de cueillir les herbes et les fleurs, bientôt tout séchera. J'en ramasse beaucoup, j'en ai fait sécher, et je les colle sur des

images. (*Elle dit aux Sœurs qui les font bien de ne pas la regarder, parce qu'elle veut les faire tout à fait à son idée.*)<sup>13</sup>

## **Le plaisir de Dieu**

Seigneur par votre grâce je passerai partout où vous fera plaisir, mon plaisir serait d'aller vite à vous ; mais si ça vous est agréable, je voudrais passer par tous les tourments qui pourraient procurer comme un petit clin d'œil de votre gloire, je l'accepterai. Pas mon plaisir mais le vôtre.<sup>14</sup>

---

1 J 12 – juillet 1871 – À la Prieure de Pau.

2 J 82 – février 1877 – À Berthe Dartigaux.

3 J 108 – 16 décembre 1877 – À Berthe Dartigaux.

4 J 50 – 9 novembre 1875 – À Berthe Dartigaux.

5 B, d – 15 juillet 1875 – Au Père Lazare.

6 J 74 – 10 octobre 1876 – À Berthe Dartigaux.

7 J 96 – 8 septembre 1877 – À Berthe Dartigaux.

8 J 104 – 2 novembre 1877 – À Berthe Dartigaux.

9 J 88 – 11 avril 1877 – À Berthe Dartigaux, Père Estrate et la Prieure de Pau.

10 J 58 – 6 février 1876 – Au Père Estrate.

11 B – 16 avril 1878 – Au Saint-Père Léon XIII.

12 B, b – 1867 – À Sr Honorine, Sr Baptistine et Sr Catherine (de Saint-Joseph).

13 J 86 – 26 mars 1877 – À Berthe Dartigaux.

14 J 62 – 18 avril 1876 – À Berthe Dartigaux.

# Paraboles

## L'œuvre de la miséricorde divine

Je vis devant moi deux enfants. L'un bien habillé, bien riche, bien, la santé bonne et aussi la beauté, rien ne lui manquait. L'autre enfant était malade, pauvre, tout couvert de plaies, il sentait mauvais, toutes les infirmités possibles, il était laid, tout le monde le fuyait et ne pouvait le regarder, en le regardant on ne pouvait manger ni boire, tant son odeur était mauvaise, il était aveugle et avait toutes les infirmités possibles.

Je me vis donc ça devant moi, après il vint un homme, je n'ai jamais vu aucun semblable en beauté, il était en même temps riche en même temps pauvre, il était parfait en tout. Il a regardé le peuple, il a regardé l'enfant et a dit au peuple : « Cet enfant qui est tout laid, que pensez-vous de cet enfant ? » Tout le peuple a répondu : « Il est mauvais. »

L'homme, en silence, il prend l'enfant entre ses bras, il l'a lavé, il l'a habillé, il l'a couvert de sa beauté. Alors l'enfant est devenu fort, il est devenu beau. Puis il l'a montré au peuple, il lui a dit : « C'est à présent que Dieu est glorifié en lui, parce que le peuple voit les œuvres de Dieu en cet enfant. »

Alors, Dieu a chargé cet enfant d'un poids lourd et l'enfant l'a porté parce que Dieu l'a tenu dans ses bras ; alors le peuple par milliers est venu voir les œuvres de Dieu en l'enfant. Ensuite, l'enfant qui était si fort, si riche, si beau, Dieu l'a chargé d'une petite paille et il est devenu faible, pâle, il ne pouvait pas marcher. Alors le monde court à l'enfant qui le premier était faible, il admire les œuvres de Dieu.

Alors l'homme s'est tourné vers moi il m'a dit : « Celui qui a lavé l'enfant ne peut-il pas vous laver, vous, de vos infirmités ? »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

yeux de votre Créateur.<sup>19</sup>

*Votre chère Crucifiée, lorsque je lui ai dit que j'allais vous écrire a été heureuse et elle m'a dit : « Écoute, tu lui diras à ce cher Père, courage ! que le Seigneur prendra sa défense mais à la condition qu'il se fera petit, bien petit ; qu'Il ne demande de lui que l'anéantissement. Tout passe, courage ! Heureux le cœur qui souffre en silence. »*

*... Pendant l'action de grâces, elle dit plusieurs fois qu'il fallait tuer le moi ; que Jésus ne régnait pas dans un cœur où il y avait le moi, que l'homme n'avait pas deux cœurs, qu'il n'en avait qu'un, de sorte qu'il ne pouvait aimer le moi et Jésus ; qu'une âme qui n'avait plus le moi était humble, douce, obéissante, charitable, et que le contraire se trouvait dans une âme où régnait le moi. L'âme qui n'est pas sous la domination du moi est dans la lumière, tout est clair pour elle ; et l'âme dominée par le moi est dans les ténèbres, tout est noir.<sup>20</sup>*

J'entends une voix dire, sans voir personne : « Dieu va renouveler la terre... Dites au Père qu'il reste dans sa coquille, qu'il reste anéanti et humilié. Quand quelqu'un jettera de l'eau sale sur lui, qu'il ne cherche pas de l'eau pour se laver mais qu'il porte toutes les saletés... S'il persévère à porter cette robe sale, le Seigneur lui apportera la robe nuptiale ; mais en attendant, qu'il laisse user sur lui la robe sale. Il ne peut avoir la robe nuptiale, la robe blanche, la robe de noces, jusqu'à ce que celle qui est sur lui soit usée. Dites surtout à lui, quand on lui parle de quiconque et de quoi que ce soit qu'il ne s'excuse pas, et qu'il n'excuse pas en aucune chose, ni en aucune manière, qu'il consulte toujours et qu'il préfère la pensée des autres à la sienne, car il n'est pas encore dans ce chemin. Quand même ce qu'il pense soit vrai et soit droit, le Seigneur préfère de lui qu'il entre dans l'idée des autres, car le Seigneur tire le bon fruit du

fumier. »<sup>21</sup>

*La veille et le jour de notre Mère Sainte Thérèse, elle a eu de longues extases. Impossible de tout copier, mais voici une partie de ce qu'elle a dit : « Un riche, tous l'aiment, l'honorent. Le pauvre est méprisé, il n'a rien ; mais s'il est humble... quel est celui que le Seigneur honore ? C'est l'humble... L'humilité est heureuse d'être méprisée, d'être sans rien, elle ne s'attache à rien, ne se fâche de rien. L'humilité est contente, heureuse, partout heureuse, l'humilité se satisfaire de tout... l'humilité porte toujours le Seigneur dans son cœur... L'orgueil tout le met hors de lui-même, tout l'ennuie, le fâche, l'abaisse. L'orgueil tout le révolte, le désole, il a l'angoisse dans ce monde et dans l'autre. L'humilité a la joie dans ce monde et dans l'autre. L'humilité ne fait égard de rien, elle est heureuse de tout.*

*Le Seigneur dit : vois le ver, à mesure s'enfoncer dans la terre, à mesure garanti ; et la bête en l'air on l'écrase. Le ver quand la glace vient, la terre est sa chaleur, quand le soleil, la terre est sa fraîcheur. L'humilité c'est le royaume du cœur de Dieu.*

*Il faut travailler pour l'humilité, il faut semer alors Dieu donne l'humilité. Il ne faut pas dire : donnez, Seigneur ; non : mais, semer et travailler. Il y a un homme dans une terre basse, il n'y a pas d'eau, il creuse et il trouve l'eau... Un homme a faim, il demande au ciel... Eh bien, semez, travaillez et vous cueillerez. Selon que vous sèmerez vous cueillerez. Vous semez des épines, vous cueillerez des épines ; vous semez des roses vous cueillerez des roses, vous semez du froment pur vous cueillerez du froment. »<sup>22</sup>*

*Un jour vous direz : Je n'ai rien fait... Plus le monde vous méprise et plus votre cœur doit bondir, car c'est une preuve que*

vous êtes à Dieu. Une âme appartenant à l'ennemi, ni le monde ni l'ennemi n'en sont jaloux.<sup>23</sup>

Allons, chère marraine, ce n'est pas la longueur de la retraite ni les longues prières qui rendent sainte, c'est la soumission d'esprit et de cœur, c'est surtout l'humilité.<sup>24</sup>

## Humour

Je désire, je languis ici, il me tarde que les jours arrivent de partir, je languis d'amour, je languis d'amour, mais c'est pas pour vous, c'est pour la gloire de Dieu, rassurez-vous mon Père. Je pense toujours j'espère, me trompe pas la foi, j'irai à l'Inde ; l'Église ressuscitera là, attendez un peu mon Père. Vous verrez avant vous mourir beaucoup d'enfants de l'Église à l'Inde.

Tu savais pas, mon Père : Pater Élie aller vous aider, Jésus aussi, Pater Joseph aussi. Vous savez pas quoi déjà fait, déjà nommé... Moi, je veux pas dire qui et qui, trop long : Jésus Sauveur pour nos âmes ; et pour les corps la Sainte Vierge, la Mère Générale, la Mère tout le monde ; la Mère Thérèse, la Mère Prieure ; Pater Élie le portier pour porter toutes les choses nécessaires ; Pater Saint Jean de la Croix dépositaire, la cuisine. Après je vous dis, mon Père, tout ce qui manquera demandez à Pater Élie : si pas donner, fâché avec lui. Bien sûr, venir lui aider à vous, vous savez pas encore, c'est nommé Élie pour vous aider, pour gagner les âmes, et tout ce que vous manquez demandez-le à lui, et si pas donner tout de suite, vous fâché avec lui.<sup>25</sup>

Aujourd'hui Notre Seigneur veut que Monseigneur me servira de secrétaire. Voyez que vous êtes les enfants gâtés de Jésus, plus que celles qui est avec nous. Chères bien aimées sœurs, souvent Monseigneur nous parle de vous toutes. Je m'en vais vous peindre notre installation. Monseigneur mon secrétaire

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vous plaît si Sr Catherine a avancé dans la perfection. Notre Révérende Mère Prieure vous offre son respect ainsi que ma Maîtresse qui a bien voulu écrire cette lettre.

À Sr GABRIELLE, TOURIERE A PAU<sup>3</sup>

Ma chère Sr Gabrielle,

Ma Sr Gabrielle, profitez de cette terre tant que vous y êtes ; tout passe, bientôt vous verrez votre Époux quand vous aurez assez travaillé avec patience, avec douceur, avec charité envers Dieu, envers le prochain. Savez-vous ? Quand vient votre Époux, qu'il trouve pas votre cœur dans la charité, il part. Quand vous voyez votre prochain embarrassé beaucoup, et que vous ferez tout ce que vous pourrez pour le contenter, il dit : « C'est de moi que vous le faites. » Il dit à toute âme qui fait ça avec charité, qui a la douceur, l'humilité par dessus toute chose, quand cette âme serait toute couverte de crimes, elle serait plus blanche que la neige, plus puissante que les rois et même plus forte que les anges, et tous ses péchés tourneront en gloire pour elle et son Créateur. Souvenez-vous que chaque fois que vous contrariez votre volonté pour le service du prochain, Jésus content. Quand vous êtes devant l'autel, quittez tout s'il le faut pour le service du prochain, Jésus vous suivra. Souvenez-vous au moment de la mort, le Seigneur paraîtra devant vous et vous dira : « Ma fille, venez vous reposer dans la vie éternelle que je vous ai préparée de toute éternité. » Souvenez-vous que vous êtes un grain de poussière devant le Seigneur. Il vous demande la douceur, la douceur, la douceur. Si vous faites chaque jour beaucoup de fautes, humiliez-vous, dites : « C'est moi, Seigneur, venez à mon secours ! », et ne craignez rien, le Seigneur viendra tout de suite réparer tout. Si vous faites mal, à chaque fois répétez cela, et si vous faites du bien dites : « Ce n'est pas moi, c'est mon Créateur. » Souvenez-vous que l'ange

du Seigneur nous suit toujours. Demandez au Seigneur qu'il vous donne ses vertus, que votre cœur soit élevé vers le Seigneur. Fuyez la curiosité, c'est un poison pour la nourriture, c'est la mère du trouble et de beaucoup de manquements de charité.

#### AUX CARMÉLITES DE PAU<sup>4</sup>

Carmel de Mangalore, Noël 1870

Mes chères et bien-aimées Mères et Sœurs,

Je pense beaucoup à vous aujourd'hui en pensant que vous avez reçu la nouvelle de la mort de la chère Mère Élie. Je ne doute pas que Notre-Seigneur ne vous réserve beaucoup de grâces, je sais combien vous êtes généreuses pour faire le sacrifice de notre Mère. Bientôt plusieurs d'entre vous autres iront voir la Mère Élie, et vous la verrez plus vite que si elle était dans l'Inde. Alors chères Sœurs, courage, disons : « Vive Jésus, vive sa croix ! » Quel bonheur de pouvoir dire : « Jésus a porté sa croix ! »

Quant à moi, mes chères Sœurs, si vous saviez combien heureuse, et cependant vous savez si j'aimais Sr Stéphanie et Sr Euphrasie, et la bien chère Mère Élie : elle était, après Dieu, pour moi tout sur cette terre ; et cependant, moi jamais si heureuse qu'à présent, aussi je pense que c'est elle la chère Mère qui m'a obtenu cette grâce.

Je voudrais pouvoir écrire à toutes, mais vous savez... il y a des jours pas savoir rien dire qu'à Jésus, et cependant j'aime vous autres plus que jamais, toujours je pense à vous, il me semble que je vous aime plus que jamais. Toujours moi parler de vous autres, toujours rêver vous autres, que de fois vouloir être petit oiseau pour pouvoir aller vous voir. Si vous saviez combien contente quand je vois les enveloppes de France et d'entendre

lire vos lettres. J'aurais voulu vous envoyer un peu de gâteau, je voulais le mettre dans une enveloppe pour vous envoyer ; mais on dit que c'est trop lourd, et c'est vrai, il est comme la pierre... Je pense souvent à toutes en particulier et j'écrirai aussi, et croyez pas que ce soit faute de secrétaire, mais je préfère dire à Jésus tout ce que je voudrais vous dire. Merci à toutes celles qui m'ont écrit, elles plus charitables que moi. Moi cependant je pense que j'écris plus qu'elles par Jésus à toutes celles qui m'écrivent et à celles qui ne m'écrivent pas.

Allons chères Sœurs, nous nous verrons bientôt au Ciel. Là, nous serons toutes ensemble. Ah ! cher Carmel de Pau, combien je t'aime, moi, non jamais je ne t'oublierai, je ne t'oublierai.

Le Père Gratien m'a promis la dernière fois de me servir de secrétaire pour le Carmel de Pau, j'espère donc vous écrire bientôt.

Adieu, Mère chérie des Anges<sup>5</sup>, adieu Mère Sous-Prieure, adieu à toutes...

Votre petite sœur Marie de Jésus Crucifié, n. c. ind.

A L'ABBÉ SAINT-GUILY, PAU<sup>6</sup>

Carmel de Pau, 19 décembre 1873

Mon cher et bien-aimé Père,

Je viens vous dire ce qui m'a été passé<sup>7</sup> hier au soir et ce matin après la Communion. Hier au soir, la première chose, j'étais désolée, et je sais pas pourquoi, mon Père. Voilà, je priais beaucoup pour notre Mère la Sainte Église, surtout pour vous, chéri Père, que je fais tant souffrir toujours.

Il m'est venu une pensée : je pensais combien vous avez fait pour moi ; vous en avez eu tant d'humiliations à mon sujet, et tout de même vous m'avez ouvert la porte à travers tout, et cette pensée m'anéantit devant Jésus en pensant que c'est lui qui tient

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

etc, toujours pour le triomphe de l'Église.

Je m'unis à Jésus quand il fut montré au peuple en disant : *Ecce homo*, j'offre mes souffrances pour le triomphe de l'Église, pour le triomphe de la foi. Mon Dieu, soyez béni !

Je m'unis à Jésus quand on le chargea de sa Croix pour obtenir l'union dans les familles et entre les chrétiens. Mon Dieu, soyez béni !

Je m'unis à Marie cherchant Jésus, j'offre mes souffrances avec les siennes pour les prêtres, les missionnaires qui cherchent les âmes comme sa mère le cherchait. Je l'offre aussi pour les pécheurs. Mon Dieu, soyez béni !

Oui, je suis péché, mais j'espère en la miséricorde du bon Dieu !... Va, retire-toi, Satan !...

Esprit Saint ! Esprit Saint, éclairez-moi toujours !... Venez montrer à tous la malice de Satan...

Gloire, amour à Jésus, à Marie, à Saint Joseph ! Gloire à tous les Saints !

Gloire, amour à Jésus, à Marie ! Honte et mépris à Satan.

O Ste Vierge, accordez à tous l'humilité, la joie, l'union avec Dieu, tout ça pour notre Saint Ordre.

Par votre Sainte Croix. Seigneur, délivrez-nous des malices de Satan.

Gloire, amour à Jésus, à Marie ! Honte et mépris à Satan.

*(Cahier réservé 2)*

O mon bon Ange, offrez-moi à ma Mère (*la Sainte Vierge*). Ma Mère, offrez à Jésus, ayez pitié de cette pécheresse, donnez-moi à Jésus. O Jésus offrez-moi à mon Père. Père juste, je jette entre vos pieds, moi beaucoup péché, mais vous bon, vous créé tout dans le Ciel et dans la terre par amour pour nous, et moi ingrate tant offenser vous. O mon Père ! Père Saint, j'ai faim, vous ma

nourriture ; soif, vous mon rafraîchissement. Vous ma vie, ma force, ma lumière. Vous infiniment grand, infiniment bon, et nous n'y pensons pas. Devant les grands de la terre nous tremblons. Vous mon Dieu pas assez connu ; nous osons vous oublier, vous offenser. Mon Dieu ayez pitié de moi si orgueilleuse, fumier enflé. Ayez pitié de moi. Qui semblable à Vous ? J'espère que vous me ferez miséricorde. Mon Dieu, mourir mille fois à chaque instant, plutôt que de vous offenser. Mon Dieu, moi pas digne avec vous au ciel, contente d'être à la porte, au moins de là vous voir. Vous seul ma Vie, mon espoir, mon tout. Mais si vous voulez moi en enfer, j'irai par votre volonté, mais laissez-moi voir vous une fois avant, et toujours et partout, moi vous bénir en enfer ou en Paradis.

O Soleil de Justice, venez m'éclairer, faites descendre sur moi votre chaleur, votre lumière, venez fondre ces glaces qui me pénètrent. Venez Jésus, vous soleil de Justice, venez faire fleurir ces roses pour vous glorifier. Voir par cette prière descendre lumière et chaleur du ciel, les boutons, et les roses se sont épanouies et l'odeur réjouit tout le monde. Alors moi pensai faire cette prière, non pour être comme ce rosier, je suis trop fumier, mais pour attirer le soleil de Justice sur mon âme flétrie, glacée par le péché, et cette prière m'a donné de l'espoir... Puis-je faire cela ? Ce n'est pas pour faire cas de mes pensées, mais je garde ce qui fait aimer Jésus, mépriser moi.

O Sainte Vierge, ma Mère, je jette entre vos pieds, moi beaucoup péché, mais je cherche vous, Chérie ma Mère. Je cherche Jésus. Vous cachée, Jésus caché ! O ma Mère. Je cherche Jésus. Vous cachée, Jésus caché ! O ma Mère ayez pitié de ce petit rien. O Jésus pardonnez-moi, plus vouloir offenser Vous. Ayez pitié de cette pauvre orpheline. Jésus, vous pas venu pour rien sur cette terre, pas venu pour les justes, venu sauver les

pêcheurs. O ma Mère miséricorde, moi, seule, abandonnée, délaissée. Je n'ai plus ma Mère, je n'ai plus Jésus, je n'ai plus Dieu, je suis un petit rien abandonné, mon Dieu, mon Dieu, miséricorde. Oui, vous infiniment bon, J'espère en Vous.

O Jésus rien ici-bas ne peut me contenter. Vous seul Jésus ! O Jésus mon amour quand vous verrai-je ? Quand vous posséderai-je ? O Jésus mon frère ! Vous mon Époux, mon Ami.

Seigneur, donnez-moi l'obéissance de votre cœur, l'humilité de votre Mère et la simplicité de votre Père.

Esprit Saint inspirez-moi,  
Amour de Dieu consommez-moi,  
Au vrai chemin, conduisez-moi.  
Marie, ma Mère regardez-moi.  
Avec Jésus, bénissez-moi.  
De toute illusion, préservez-moi.

Esprit Saint inspirez la France,  
Amour de Dieu consommez la France,  
Au vrai chemin, conduisez la France.  
Marie ma Mère regardez la France.  
Avec Jésus, bénissez la France.  
De tout malheur, préservez la France.

Merci, mon Dieu, tant mieux de tomber mille fois pour vous dire deux mille fois, j'espère en vous. Seigneur vous seul ma force. Voyez ma faiblesse, ma misère, ma malice. Merci de me faire connaître, sentir ce que je suis, je préfère cela à des miracles, c'est meilleur pour moi, je voudrais que tout le monde me vît tomber. Oh pauvre orgueilleuse que je suis, où nourrir l'orgueil ? Seigneur, encore merci.

Mon Dieu, donnez-moi un cœur contrit et humilié pour vous aimer, un esprit droit et solide pour penser toujours à vous, un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Heureux l'homme qui vous cherche, Seigneur ! Son cœur tressaille !...

L'homme qui va vers la terre n'a que tristesse !... O homme qui marchez vers la terre, dans le trouble, dans les pièges : vois ta force dans ta défaillance !... Vous qui marchez vers la terre, qui trouve la joie ? Tout est vain... Jamais assez... La nuit paraît !...

O vous, mon frère, qui dormez : ton sommeil te trompe !...

Le trou est profond : réveillez-vous !...

Réveillez-vous : ton Créateur est tout en fureur contre vous, réveillez-vous !

Troupeau, réveillez-vous !...

Vous, mon frère : réveillez-vous !...

Réveillez-vous, ô mon frère, car le Très-Haut plein de fureur va jeter son calice !...

La terre n'en peut plus pour te porter en la présence de ton Créateur !...

Réveillez-vous tous !...

Terre bénie<sup>3</sup>, le clair de lune t'a suffi. Tu porteras des fruits pour l'amour. Le Seigneur m'a prévenue que la montagne qui te possède sera bénie.

Adieu boule de terre, je n'en puis plus... Le Seigneur m'a prêté sa main pour marcher en avant. Mes os n'en peuvent plus. L'air du temps m'affaiblit...

Marie m'appelle, Marie m'appelle vers ma Patrie. C'est le jour qui m'attend. Ma force a été battue comme l'air du temps. Mes os se sont moisissés en attendant le Seigneur !... Je n'en puis plus de cette vie, je n'en puis plus de cette vie. Mon âme faiblie n'en peut plus !...

O Dieu d'amour, jette un regard sur ta poussière...

Mon âme languit, n'en peut plus ici-bas !...

Les oiseaux du Ciel m'appellent de loin...

La montagne est tout près de moi...

Quand le jour vient, je dirai à l'étoile : La terre qui m'est préparée, le tombeau est prêt... Prends le bâton et suis-moi... Les os de mes os ont été moisissés. Ils ont repris la vie et sont devenus blancs sous ton regard... Le Seigneur t'a bénie, mon âme a tressailli...

Adieu terre bénie ; c'est à toi que je dois la vie !...

Le temps approche, je vais te saluer... Le Seigneur vous a bénis vous qui gardez la montagne... Ta branche qui se sépare de toi est unie à ta branche. Tout dans un vase au pied du Roi Jésus ! ... Mes yeux qui te pleurent quittent la vie... Le jour avance !...

Vous qui dites : Montagne maudite... Non, non c'est le Seigneur, c'est la demeure du Cœur du Roi... Je veux offrir à la montagne bénie ton regard, mes larmes, mes soupirs !...

Adieu, adieu, mon bâton est prêt.

Marche en avant, marche vers la Patrie !...

Vous dites : Montagne maudite, la bête sauvage vous a ravie ; la bête sauvage qui est rentrée dans votre sein a mangé la vie...

Vous qui marchez, allez en avant vous trouverez la vie, entrez dedans tu attraperas la vie, vous trouverez le fruit de vie !...

Adieu, adieu montagne bénie, je ne vais plus te voir... Dans le Seigneur je serai unie à toi dans cette vie...

On a dit : Ton cœur a été rejeté du Roi des Rois... Vous qui avez dit : Vous serez unis à l'Arbre béni. La terre qui a porté un Arbre magnifique ; les oiseaux se sont reposés sur toi ; un grain si petit a porté un Arbre si beau ; les oiseaux du Ciel ont pris de ta vie.

Les Anges des Anges ont pris de l'eau et du sang pour arroser l'Arbre vivant qui a donné tant de nids !...

Je te salue, Mère Chérie !

Ne t'attriste pas, Mère chérie : je vous aimerai un peu plus qu'avant !... Tout finira, je ne puis plus vivre en cette vie. Bonne Mère, gardez-moi près de vous, je n'en puis plus. Mettez-moi près de vous, Mère Chérie ! Ma nourriture, le repas que je prends, c'est de vous voir, Mère chérie !... L'eau que je bois pour rafraîchir mon âme, c'est de vous aimer, Mère chérie !... En vous aimant je prends la vie, en vous aimant je me rafraîchis... Mon repos que je prends, c'est de vous chercher nuit et jour !

Sur la montagne qui t'a vue, le Rocher s'est ouvert pour dire la vérité !...

Mon Dieu Tout-Puissant ! Pardonnez-les<sup>4</sup> dans cette terre. Elles n'ont pas la lumière. Pardonnez-les ; dans l'avenir tout vous bénira ! O Dieu grand, pardonnez-les !... Quand ses yeux se fermeront pour toujours, pardonnez-les. À l'avenir, toute la terre vous bénira !...

Quand la terre vous a refusée, Dieu si grand vous a prise entre ses mains... Marchez dans la voie, ne craignez rien. Tous les enfants à venir peuvent dire : O Dieu grand, soyez béni dans le rien !... Levez-vous, le fruit appartient au Père céleste. Mon âme, fondez-vous en Dieu si grand !

Mère chérie, sans vous j'étais en péril de mon salut, soyez bénie ! Je cherche et je trouve les ailes qui me portent vers mon Bien-Aimé... Ma Mère a vu que je cherche le Bien-Aimé, et elle m'a portée !

Le pain que je mange, c'est la vie !... Le pain que j'ai cherché je l'ai trouvé, il m'a porté mon Bien-Aimé, il m'a donné la vie.

Pardon, mon Dieu, pardon pour la terre qui m'a refusée... Pardon pour les oiseaux qui m'ont piquée. Ils dorment, ils ne voient pas le jour... Mon Rocher c'est Marie !... O Marie, Mère

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Venez à moi, petit néant, tu règneras... Venez, le Ciel t'appelle...

Mon Dieu est à moi !... Ton nom est grand !... Réjouit tous les cœurs... Réveillez-vous, Bonté suprême... Le Ciel, la terre, le soleil se réjouit à ton nom si grand !... Vous seul mon Dieu, mon Tout !... Mon âme dit à la mer sous le regard de Dieu : calmez-vous, réjouissez-vous... Le poisson dans ton sein tressaillir en attendant ton regard... Réveillez-vous... C'est vous, mon Dieu, mon Tout, réveillez-vous ! Mon trésor, réveillez-vous ! ... Mon âme soupire, ne peut plus rester ici-bas... Appelez-la près de vous... Réveillez-vous !... Je te vois, Bonté suprême, ton regard maternel !... Venez vite, ô soleil de justice, réveillez-vous... Mon âme n'en peut plus ici-bas !... Suivez-la, suivez-la. Ici-bas tout est nuage !...

Mon âme tressaillir, mon esprit ravi !... Réveillez-vous, ô Dieu, mon Tout, réveillez-vous... Qui peut dire Dieu si grand ! ... Mon âme se consume languissante, en attendant ton regard... Venez vite... Mon âme, volez des ailes de la colombe vers mon Dieu, c'est mon Tout !... Ton regard me console, mon âme tressaillir en attendant un Dieu si grand !... Le néant, la poussière tressaillir en présence d'un Dieu si grand ! Il a visité son champ, envolé-vous ô mon âme... Elle ne peut plus rester ici-bas... Vous seul, mon Dieu, mon Tout !... O mon âme, une flamme te consume... Elle ne peut plus rester ici-bas...

Est-il un Dieu semblable à notre Dieu ? Que nous sommes heureux d'être les enfants d'un Dieu si grand !... Dieu est splendide dans sa puissance !... Vois, vois, tout le loue, tout le loue !... Qui me donnera des ailes de colombe pour voler ?!... Le Dieu Tout-Puissant ! Son regard éclaire mon âme...

Il n'y a pas sur la terre un Dieu comme toi, ton regard ravit mon âme, toute la terre vous appelle mon Dieu, mon Tout !...

Toi créé toute chose ! Le soleil dans sa beauté donne sa lumière à son Dieu !... Mon âme n'en peut plus ici-bas !... Mon Père, ma Mère c'est vous !... C'est en Dieu que je marche, c'est en vous que je dors, c'est en vous que je respire... Réveillez-vous ! ... Ton petit enfant ne peut plus rester ici-bas... Venez me tirer de la fosse profonde où je suis ici-bas... Mon âme est folle, elle n'en peut plus, tirez-la !... Vois, vois, toute la création aime Dieu et sert son Créateur !

L'eau rend la pierre dure et la terre fait pousser le bois pour servir à l'homme. La pierre est dure et le bois solide pour le service de l'homme qui aime Dieu. Mais pour celui qui n'aime pas Dieu, la pierre est molle et le bois tombe en poussière. L'homme veut être aimé. Mais, imbécile l'homme qui cherche à être aimé des créatures et qui n'aime pas Dieu. S'il ne l'aime pas, il sera haï des créatures, toutes se tourneront contre lui et s'il aime Dieu toute la création l'aimera... Vois, l'homme veut être riche ; mais s'il possède toute la terre et s'il ne possède pas Dieu il est pauvre. Et celui qui possède Dieu et n'a rien sur la terre est très riche. Qui a Dieu a tout, parce que toute la création est à Dieu et en Dieu !... Vois, celui qui possède quelque chose sans posséder Dieu, c'est comme s'il avait une montagne couverte de neige ; la chaleur viendra, la neige se fondra et la terre de la montagne ne produira rien... Au lieu que la terre du fond Dieu lui donne la fertilité.

*(Cahier réservé 7)*

L'amour est partout !

Tout loue Dieu, tout loue Dieu !

Il n'y a que l'homme d'ingrat !

Seigneur, je suis une enfant ignorante, je suis aveugle, je suis mal à la jambe, je suis faible. Je viens à vous pour y voir. Je

viens à vous pour que vous me fassiez marcher, pour avoir la force, pour avoir la vie. Ayez pitié de votre enfant. Sa nature la tache, son orgueil la salit... Venez, venez donner la force, de crainte que le lion me dévore. Venez, votre regard me guérit, et tout sera à vous. Un regard c'est la vie ! C'est le charme !... Prends mon cœur, mon âme, faites-en un avec vous pour présenter au Père Éternel. Sans vous, je suis nue : venez me revêtir ! Je suis sale : venez me laver !

J'étais devant le Saint Sacrement à l'Oratoire ces jours-ci et j'avais un grand désir de faire quelque chose pour plaire à Jésus, et je lui ai dit : « Seigneur Jésus, que dois-je faire pour vous plaire, pour vous servir ? » Et une voix m'a répondu : « Servez le prochain et vous me servirez. »

J'ai dit encore : « Seigneur Jésus, que dois-je faire pour vous aimer ? » La voix a dit : « Aimez le prochain et vous m'aimerez. Servez le prochain et vous me servirez. Aimez le prochain et vous m'aimerez. C'est à cela que je connaîtrai que vous m'aimez véritablement. »

Mais, Seigneur, lui ai-je dit, si je fais cela par nature, si la nature m'y porte, quel mérite aurai-je ? – « Alors multipliez le naturel », m'a-t-il répondu. Et je me suis sentie fortifiée et assez forte pour faire toute sorte de travail, tandis qu'avant, depuis plusieurs jours, je n'en pouvais plus de souffrance et de faiblesse. Mais la parole de Dieu a porté grâce à mon âme et à mon corps aussi.

Dieu seul suffit !

Mon Dieu et mon tout !

Tout passe !

Tout pour l'amour !

Tout pour vous servir !

Mon cœur ne désire ni or ni argent !... O lumière ! Venez

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

# Bibliographie

*Vie merveilleuse de la sœur Marie de Jésus Crucifié, Religieuse Carmélite du voile blanc, morte en odeur de sainteté au Carmel de Bethléem, le 26 août 1878.*

Ouvrage publié à Montpellier en 1903, par la sœur Marie-Thérèse Véronique d'après les notes prises par les religieuses des différentes communautés où vécut sœur Marie de Jésus Crucifié et jamais réédité.

Tome I : *Premier séjour au Carmel de Pau*. Montpellier, 1903, 190 pages.

Tome II : *Deuxième séjour à Pau*. Bethléem. Montpellier, 1903, 334 pages.

Amédée BRUNOT, *Mariam, la petite Arabe*, éd. Salvator, nouvelle édition, Mulhouse, 1992, 182 p.

Denis BUZY, *Vie de sœur Marie de Jésus Crucifié, religieuse converse morte en odeur de sainteté au Carmel de Bethléem (1846-1878)*, Bar-le-Duc, 1927, 296 p.

CARMEL DU SAINT ENFANT JÉSUS – BETHLÉEM, *Lettres de la Bienheureuse Marie de Jésus Crucifié*, Éditions du Carmel, Toulouse, 2011, 560 p.

Collectif, *Mariam de Bethléem, Tout pour l'amour !*, Éditions du Carmel, Toulouse, 2020.

Révérénd Père ESTRATE, *Mariam, sainte palestinienne. La vie de Marie de Jésus Crucifié*, Pierre Téqui éd., nouvelle édition, Paris, 1999, 398 p.

Sr Emmanuel MAILLARD, *Maryam de Bethléem, la petite arabe*, EdB, 2011.

William-Marie MERCHAT, *Avec Mariam, entrer dans la joie de*

*l'Esprit*, Éditions du Carmel, Toulouse, 2019, 240 p.

– *Prier 15 jours avec Marie de Jésus Crucifié*, Nouvelle Cité, 2012, 127 p.

Sr Marie-Edmée SCHALL, *Prier l'Esprit Saint et la Vierge Marie avec Mariam de Jésus Crucifié*, Éditions du Carmel, Toulouse, 2020, 136 p.

*Carmel* n° 158, « Terre Sainte, terre de saintes », Éditions du Carmel, Toulouse, 2015-IV.

# **Table des matières**

## **Sigles**

## **Le « petit rien » de Jésus Crucifié**

**Préface**

**Repères chronologiques**

**Portrait et itinéraire**

**La béatitude de la Joie révélée aux tout-petits**

**La voie d'enfance à l'école de sainte Mariam**

**L'art de la parabole chez sainte Mariam**

**La tactique du diable selon sainte Mariam**

**La possession diabolique**

**La possession angélique**

## **Florilège de lettres**

**Introduction**

**Portrait**

**Paraboles**

**Paroles de vie**

**Lettres intégrales**

## **Prières et Cantiques**

## **Bibliographie**

# Table des matières